



L'impact de la culture du coton sur le développement socio-économique: étude de cas de la région de Korhogo, au nord de la Côte d'Ivoire

Dr. AÏWA Aïwa Edmond,

Enseignant-Chercheur,

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo.

edmond1703@yahoo.fr

1. Introduction

1.1 Contexte et justification

Le plan quinquennal 1976-1980 de la Côte d'Ivoire donne les grandes orientations de la priorité accordée à la promotion de la culture du coton avec pour objectifs principaux:

- améliorer les techniques culturales pour accroître la productivité des facteurs de production ;
- accroître le revenu des agriculteurs pour améliorer leur bien-être ;
- créer des emplois directs et indirects et développer les régions des savanes.

Le coton, troisième produit d'exportation de la Côte d'Ivoire (Minagra, Intercoton, 2002), joue de ce fait un rôle important dans l'économie agricole de la Côte d'Ivoire en apportant entre 5 et 10% des recettes d'exportation du pays et génère annuellement environ 120 milliards FCFA du chiffre d'affaires dont 70-80% en devises (BNETD, 2004).

Selon le Ministère de l'agriculture ivoirienne, le coton représente le poumon de l'économie des zones du nord de la Côte d'Ivoire, qui couvrent les deux tiers du territoire. Il constitue la principale source de revenus des populations du nord (3,5 millions de personnes vivent directement ou indirectement de cette culture).

La filière coton a participé de façon significative à la réalisation d'infrastructures communautaires (pistes, écoles, dispensaires, magasins, etc.). La culture du coton a permis aussi un début d'industrialisation de la région des savanes avec 10 usines d'égrenage, une filature et une huilerie de graine.

La crise que traverse le pays depuis les années 1980 s'est traduite par des perturbations socio-économiques qui ont abouti d'une part, à la privatisation de la filière coton en 1998 et d'autre part, à une grave crise politico-militaire en septembre 2002.

Sortir de cette crise suppose que l'on repense, entre autres, la politique agricole. Cela ne peut se faire sans une bonne connaissance des acquis des programmes antérieurs.

C'est dans ce contexte que les résultats de recherche attendus permettront de comprendre cette étude.

1.2 Objectif de l'étude

L'objectif général de l'étude consiste à contribuer une meilleure connaissance du développement en vue d'une bonne définition de la nouvelle politique agricole. De façon spécifique, il s'agit d'évaluer l'impact de la culture du coton sur le développement socio-économique dans la région de Korhogo, au nord de la Côte d'Ivoire.

1.3 Méthodologie

Basée sur la participation des producteurs dans la collecte et l'interprétation des données de terrain, l'étude s'est fondée sur une perspective systémique et dynamique explorant plusieurs niveaux d'observation.

- ❖ Les niveaux d'observation. Pour examiner le processus de développement, on a adopté une démarche participative centrée sur l'étude des systèmes de production agricole et des pratiques socio-économiques. Les niveaux d'observation sont la parcelle cultivée, l'exploitation agricole, le village ou terroir villageois.
- ❖ Choix de la région d'étude, des villages et des exploitants. L'étude s'est essentiellement déroulée au nord de la Côte d'Ivoire dans deux sous-préfectures de Korhogo.

Les critères de choix des villages sont l'accessibilité en toutes saisons, la volonté des autorités villageoises à accepter l'étude dans leur terroir et la volonté de participation des exploitants.

Deux villages ont été choisis; Nafoun et Navoulokaha. Nafoun est situé dans l'extrême ouest de la région de Korhogo, zone à faible densité de population (environ 0,45 habitant au kilomètre carré) où le coton prédomine (taux d'adoption proche de 90%) sur des parcelles de petite superficie ou taille (2-5 ha, en moyenne). Quant à Navoulokaha, il est situé à l'est de Korhogo, zone à faible densité de population (environ 0,1 habitant au kilomètre carré) où le coton prédomine (taux d'adoption proche de 60%) sur des parcelles de petite superficie ou taille (1-2 ha, en moyenne).

L'étude s'est déroulée en quatre étapes imbriquées et itératives comprenant la recherche bibliographique, la collecte de données primaires, la codification et l'analyse des données.

1.4 Présentation du milieu

La région de Korhogo se situe entre les 8°30 et 10°30 de latitude Nord et les 4° et 7° de longitude Est. Les eaux sont drainées par le bassin versant du Bandama. Le réseau hydrographique est relativement dense. Il est constitué des affluents du Bandama.

Le climat se caractérise par un climat tropical soudano-guinéen, marqué par deux grandes saisons, une pluvieuse qui s'étend de mai à octobre, une sèche, de novembre à avril. La saison sèche est accompagnée par l'harmattan entre les mois de décembre et février ainsi que des

pointes de chaleur entre mars et avril. La pluviométrie annuelle varie entre 1200 mm et 1400 mm.

L'hygrométrie moyenne est de 65-70%. La durée moyenne de l'insolation est de 2500 heures, la moyenne mensuelle étant d'environ 250 heures en saison sèche contre près de 140 heures pendant les mois de juillet et août.

Le granite et les schistes sont les roches mères caractéristiques du substrat de la région. Les sols sont en général peu humifères et de fertilité moyenne.

Le relief est caractérisé par un vaste ensemble de plateaux, surmontés par endroits de quelques élévations isolées, constituées de dômes granitiques et de collines.

La végétation, elle est constituée de savanes herbeuses et arborées. On note cependant la présence de forêts galeries tout le long des cours d'eau. Plusieurs forêts sacrées, dont l'accès est interdit, s'y trouvent.

Historiquement, le peuple Senoufo trouverait ses origines dans le Mali actuel, d'où il aurait migré pour s'installer dans le Nord de la Côte d'Ivoire. Le peuple Senoufo est composé d'une cinquantaine de sous-groupes. Les sous-groupes que l'on rencontre dans le département de Korhogo sont les Tiembara, les Fodonon, les Nafara, les Kafire.

La cité de Korhogo aurait été fondée entre le XIVE et le XVIIIe siècle par Nanguin Soro. Ce dernier, captif du puissant royaume de Kong, réussit à s'enfuir pour s'installer sur une terre plus paisible, qu'il baptisa «Korgo» ou Korhogo, signifiant en Senoufo, "fortune ou héritage".

Un trait caractéristique du peuple Senoufo se révèle être le «Pororo», qui du reste, a servi de prétexte à la dénomination de la région du Pororo.

Le «Pororo» apparaît comme un culte d'initiation où l'on apprend l'art de vivre en société et de gouverner. C'est aussi une organisation séculaire fondée sur des bases rituelles et traditionnelles. Il sert de ciment entre les différentes composantes de l'organisation sociale et détermine le système de transmission des coutumes aux acteurs sociaux.

1.5 Les acteurs de la filière coton

- Les producteurs et leurs organisations professionnelles agricoles(OPA). Les producteurs sont regroupés dans plus d'un millier d'organisations professionnelles agricoles et groupements informels, appartenant à une vingtaine d'unions interrégionales ou faïtières. Ces faïtières sont regroupées au sein de l'association des faïtières de la filière coton de Côte d'Ivoire (AFFICOT-CI).
- Les sociétés cotonnières. Les égreneurs comme la CIDT, Ivoire Coton, SICOSA, COIC, DOPA, SECO exploitent des usines d'une capacité de plus de 500.000 tonnes. Ces égreneurs sont regroupés au sein de l'association professionnelle des sociétés cotonnières de Côte d'Ivoire (APROCOT-CI).

- Les filateurs. L'industrie textile de la Côte d'Ivoire est le fait de trois sociétés nationales de filature/tissage : COTIVO, UTEXI et FTG.
- Les triturateurs. La société a pour activité principale la trituration des graines oléagineuses et de raffinage d'huile végétale.
- Les autres acteurs sont l'autorité de régulation coton et anacarde (ARECA), le fonds interprofessionnel pour la recherche et le conseil agricole (FIRCA), le centre national de recherche agronomique (CNRA).
- Les associations professionnelles. L'association interprofessionnelle de la filière coton (INTERCOTON), créée par les opérateurs en novembre 2000, regroupe tous les acteurs de la filière via AFFICOT-CI et APROCOT-CI

2. L'impact socio-économique du coton

2.1 L'impact de la guerre sur la filière cotonnière

La guerre a eu un impact considérable de la filière cotonnière sur le développement socio-économique. Les répercussions sont :

- l'occupation de toute la zone cotonnière par la rébellion;
- l'arrêt prolongé des machines et le manque d'entretien entraînant des effets néfastes sur l'outil de production ;
- l'effondrement du marché au niveau des ventes locales ;
- le recul des ventes à l'exportation ;
- le remplacement de certaines activités par la fraude ;
- la fermeture d'une unité d'impression-tissage et la perte de marchés de certains fournisseurs ;
- la destruction totale de la station de recherche sur le coton du CNRA (matériels, équipements et matériel génétique) ;
- la désorganisation des coopératives ;
- le dysfonctionnement des organisations professionnelles agricoles (OPA).

2.2 Le coton réduit le niveau de pauvreté

En 2013, en Côte d'Ivoire, un habitant sur deux vit en dessous du seuil de pauvreté ; c'est-à-dire avec moins de 450 FCFA par jour. En milieu paysan, un homme en âge de travailler est un actif agricole. Le revenu monétaire net moyen par actif agricole est donc un indicateur intéressant pour apprécier le niveau de pauvreté qui prévaut dans les villages.

Il ressort que dans les deux villages, en moyenne, à Nafoun 70% des exploitants vivent au dessus du seuil de pauvreté, tandis que 30% des exploitants vivent à un niveau inférieur. À Navoulokaha, on note que 55% des actifs agricoles ont un revenu supérieur au seuil de pauvreté, tandis que 45% des exploitants vivent à un niveau inférieur. On peut donc soutenir que la culture du coton apporte une contribution à la réduction de la pauvreté dans les zones cotonnières. Ainsi, les producteurs se professionnalisent dans leurs organisations coopératives en vue de garantir la rentabilité financière de la production.



2.3 Le coton améliore l'habitat rural

Traditionnellement dans les villages en pays Senoufo, les cases sont souvent rondes, la toiture est en paille, le mur en terre battue, l'intérieur est crépi d'argile mélangée de bouse de vache. Aujourd'hui, c'est plutôt la forme rectangulaire qui prédomine, les toitures sont de plus en plus en tôles ondulées, les murs sont de plus en plus en briques en ciment, le sol intérieur crépi en ciment, les murs parfois peints à la peinture industrielle. La maison représente d'une certaine façon un signe extérieur de richesse aux yeux du paysan.

L'enquête a permis d'inventorier les maisons suivant les matériaux utilisées et selon les différents types de production.

Le tableau 1 donne des chiffres de chaque type de maison dans un système donné. L'exploitant peut posséder plusieurs maisons de plusieurs types.

Les maisons en terre et à toiture en paille sont en voie de disparition à Nafoun car elles représentent 9% de l'ensemble des maisons de l'échantillon. À l'observation à Navouolokaha, ils semblent que les paysans préfèrent les maisons en terre à toiture à paille 55% à celle en briques à toiture en paille pour une raison simple: moins de chaleur.

Si on est capable de construire les murs en briques, il vaut mieux achever par une toiture en tôles que de passer par une étape intermédiaire de toiture en paille. Les paysans préfèrent la maison en briques et en tôles pour sa durabilité et sa solidité, son confort et le prestige social qu'elle procure. Le nombre de maisons en briques et en tôles augmente suivant la place de la culture du coton dans le système. On peut donc soutenir que la culture du coton contribue remarquablement à améliorer l'habitat rural.

Tableau 1 a : Importance relative des types de maison suivant le type d'exploitation à Nafoun

Types de système /Types de maison	SCIG	SCCE	MSLCA	MALCA	CCA	CCM	Total
Terre, paille	0	0	10	0	0	0	10
Terre, tôles	0	0	35	20	0	0	55
Briques, paille	0	0	20	0	0	0	20
Briques, tôles	0	0	6	20	0	0	26
Total	0	0	71	40	0	0	111

Source : Enquête janvier 2015

Tableau 1 b : Importance relative des types de maison suivant le type d'exploitation à Navouolokaha

Types de système /Types de maison	SCIG	SCCE	MSLCA	MALCA	CCA	CCM	Total
Terre, paille	0	5	0	4	3	0	12
Terre, tôles	0	4	0	0	2	0	6
Briques, paille	0	0	0	0	0	0	0



Briques, tôles	0	3	0	0	1	0	4
Total	0	12	0	4	6	0	22

Source : Enquête janvier 2015

Note : SCIG : Système vivrier sans coton privilégiant l'igname

SCCE : Système vivrier sans coton privilégiant les céréales

MSLCA : Système coton manuel sans location d'attelage

MALCA : Système coton manuel avec location d'attelage

CCA : Système coton en culture attelée

CCM : Système coton en culture motorisée

2.4 Le coton facilite la mobilité paysanne

À travers la compagnie ivoirienne de Développement du Textiles(CIDT), le gouvernement a créé de nombreuses pistes rurales qui permettent d'écouler non seulement la production de coton graine, mais aussi toutes sortes de production vers les marchés ruraux ou urbains. Ces pistes facilitent aussi l'accès des villages aux personnes étrangères ainsi que la sortie des habitants du village vers l'extérieur.

Le désir d'aller plus loin et plus rapidement a certainement poussé le paysan à utiliser des moyens de déplacement de plus en plus rapides, mais aussi de plus en plus onéreux. Lorsqu'on marche pour faire tous ses déplacements, cela n'est certainement pas un choix social fortuit. Dans les années 1960, le vélo était rare dans les villages et ceux qui le possédaient ; faisaient l'objet d'admiration et même de convoitise. Aujourd'hui, en zone cotonnière, le vélo est devenu banal : chez certains exploitants, chaque actif agricole en dispose à titre personnel.

Il ressort de notre enquête qu'à Nafoun, on dénombre 600 vélos, 10 mobylettes et 150 motos à vitesse. À Navoulokaha, on a pu enregistrer 6 vélos, 6 mobylettes et 3 motos à vitesse. Dans l'ensemble, ces moyens de déplacement servent plutôt pour le transport de marchandises et de personnes et pour le déplacement des membres de l'exploitant.

2.5 Le coton participe à la création d'emplois en milieu rural

Le fait que le milieu rural soit peu attrayant, notamment pour les jeunes, est dû notamment à la rareté d'emplois, non agricoles. La pénibilité du travail de la terre, essentiellement réalisée à l'aide d'outils manuels peu performants, est un facteur supplémentaire rebutant qui entraîne l'exode des jeunes vers les centres urbains. Depuis son introduction dans les systèmes de production agricole des régions des savanes, la culture du coton joue un rôle appréciable dans la création de nouveaux emplois et/ou dans le renforcement d'emplois déjà existants. Du point de vue de la majorité des paysans, la culture du coton a entraîné l'augmentation du nombre d'exploitants agricoles.

La réduction de la pénibilité du travail par l'attelage a aussi contribué à accroître le nombre d'exploitants et à réduire le chômage en milieu rural.

Le processus d'encadrement technique du coton a nécessité la mise en place d'un personnel administratif et technique. Ce personnel salarié, est composé de cadres et d'agents d'exécution permanents ou temporaires, travaillant au bureau et/ou sur le terrain. L'effectif du personnel a augmenté au fur et à mesure que le volume d'activités s'est accru. Avant sa privatisation en 1998, la CIDT comptait plus de 2500 agents salariés payés grâce à la culture du coton.

Le métier de forgeron s'est vu renforcé et diversifié après l'introduction de la culture du coton. En effet, pour assurer la maintenance des matériels de culture attelée, la CIDT a formé des forgerons. En 1990, la CIDT comptait 185 forgerons modernes. De nombreux autres forgerons non répertoriés ont appris auprès de ceux qui ont été formés par la CIDT, accroissant l'effectif global de forgerons. En plus des outils agricoles, ces forgerons fabriquent divers autres objets métalliques nécessaires au confort de la population (portes, fenêtres, chaises, marmites, charrettes, etc.).

Pour construire une maison en briques et en tôles comme celles qui existent dans les villages étudiés, il faut au moins deux spécialistes : un maçon et un menuisier. Certaines jeunes de la région cotonnière ont appris la maçonnerie, la menuiserie ou la plomberie et ont pour principaux clients les producteurs de coton.

Dans le village de Nafoun, notre enquête a permis de dénombrer 2 maçons, 3 menuisiers, 25 boutiques, 5 vendeurs de planches. En revanche, dans le village de Navoulokaha aucune de ces activités n'a été enregistrée.

2.6 Le coton améliore le niveau d'alphabétisation

La principale voie d'alphabétisation est avant tout la scolarisation des enfants. Dans les zones cotonnières, le taux de scolarisation est resté relativement faible par rapport aux autres régions, en raison de l'utilisation des enfants pour les travaux agricoles et non agricoles. C'est à partir des années 1980; avec l'appui de plusieurs organisations non gouvernementales, d'associations des premiers cadres issus de villages du nord, de programmes didactiques audio-visuels d'information des populations sur les avantages de l'école, que le taux de scolarisation s'est peu à peu amélioré, passant de 5% en 1970 à près de 30% en 1990 et à 45% en 2000.

Il est plutôt intéressant de savoir que la culture du coton a contribué à accroître le nombre d'écoles et le taux de scolarisation. En effet, les fonds régionaux d'aménagement rural (FRAR) mis en place par le gouvernement, financent la création d'infrastructures villageoises, en général, à la demande des populations. Cette demande est effective lorsque la communauté villageoise réunit 30% du financement contre 70% apportés par les fonds régionaux d'aménagement rural. Le choix des infrastructures étant laissé aux villageois ; ces



derniers ont parfois opté pour l'école, les puits d'eau potable, l'ouverture ou l'entretien de pistes rurales, la construction de marchés ruraux, etc.

Dans les deux villages d'étude, à Nafoun, on compte 2 écoles primaires, un taux de scolarisation de 70%, 8 producteurs de coton alphabétisés sur 400 soit 2% du taux d'alphabétisation et la part des autres acteurs de la filière dans la formation des paysans est de 30%. À Navoulokaha, on enregistre 1 bâtiment d'école primaire, un taux de scolarisation de 100%, les producteurs de coton financent la construction de l'école primaire, le nombre de producteurs de coton considérés comme alphabétisés est de 20% et la part des autres acteurs de la filière notamment Intercom et FIRCA est de 50%.

Depuis les années 1990, la compagnie ivoirienne du développement des textiles avait initié un programme d'alphabétisation qui consistait à apprendre aux paysans à lire, à écrire et à calculer dans leur langue la mieux connue. Dans la zone cotonnière, l'opération a touché 11870 agriculteurs dans 474 villages (BNETD, 2004). Le nombre de paysans considéré comme alphabétisés est de 5233 soit 44% des formés. Ce programme d'alphabétisation est d'une grande importance pour les paysans. En effet, non seulement ils savent lire, écrire et communiquer plus aisément avec leur entourage, mais aussi, ils peuvent servir directement les intérêts de la communauté. C'est ce qui se passe lorsqu'ils participent au débat sur les questions de développement du village et de la région, à l'amélioration endogène, à la gestion des coopératives, des syndicats, des associations, des mutuelles, etc.

2.7 Le coton participe à l'amélioration du niveau de santé

Dans les communautés rurales africaines particulièrement ivoiriennes et plus encore chez les Senoufo, les plantes naturelles étaient souvent utilisées pour guérir. Cette pratique remonte d'ailleurs dans la nuit des temps. On attribue au guérisseur traditionnel le pouvoir de contrecarrer le mal et parfois même les morts.

Des personnes se rendent parfois au centre hospitalier régional de Korhogo(CHR) pour recevoir les soins appropriés en cas de maladies graves lorsque leur cas est déjà grave et qu'ils estiment que le guérisseur traditionnel ne peut plus les sauver.

Les accouchements à l'hôpital et de façon générale, les prestations en gynécologie étaient les plus rares. Aujourd'hui, les femmes viennent spontanément se faire examiner, parfois dès qu'elles sentent une anomalie.

Le nombre de paysans demandeurs de soin de santé augmente avec le temps, concerne hommes et femmes de tout âge, pour des interventions relevant de causes multiples. Les paysans trouvaient que les soins médicaux étaient trop chers et qu'ils ne pouvaient pas les payer.

À Nafoun, il existe deux centres de santé dont un dispensaire et une maternité. 98% des accouchements se font dans les centres de santé et 2% des accouchements se font sur place à domicile. 90% de personnes se soignent elles-mêmes et 10% dans les centres de santé. Les habitants trouvent généralement les prestations de santé assez coûteuses.

À Navouolokaha, il n'existe pas de centre de santé. Les accouchements se font sur place à domicile, mais parfois certains accouchements se déroulent dans des dispensaires ou au centre hospitalier régional de Korhogo. Les personnes préfèrent se soigner elles-mêmes car elles trouvent les prestations de santé coûteuses. Toutefois, lorsque leur état de santé est critique ou grave elles se rendent à l'hôpital.

De nos jours, le revenu du coton permet à certains d'entre eux de se rendre dans un centre de santé pour recevoir les soins appropriés en cas de maladies graves. De ce fait, on peut dire que la culture du coton contribue à l'amélioration de la santé en milieu rural.

2.8 Le coton permet d'améliorer la situation de la femme

Bien que le revenu du coton revienne à l'homme, la femme profite des effets induits de la modernisation du système de production du coton.

À Nafoun, la femme joue un rôle lors des techniques culturales notamment depuis le labour et jusqu'à la récolte du coton. Elle fait la cuisine et donne à manger à son mari et à ses enfants pendant l'activité cotonnière. La part du revenu allouée à la femme est variable et peut être à hauteur de 20%. Elle bénéficie de la mécanisation quand cela est possible. Toutefois, son rôle dans le transport et la commercialisation est négligeable.

À Navouolokaha, la femme sème le coton, fait le désherbage, fait la récolte et donne à manger aux travailleurs. La part du revenu allouée à la femme tourne autour de 10%. La femme prend également une part active à la mécanisation. En ce qui concerne le transport et la commercialisation, son rôle est négligeable.

3. Conclusion

Cette étude a pour objectif d'évaluer l'impact de la culture du coton sur le développement socio-économique dans la région de Korhogo, au nord de la Côte d'Ivoire. L'étude s'est déroulée dans deux villages choisis suivant l'importance de la culture du coton. Les résultats obtenus permettent de dire que la culture du coton a un impact socio-économique positif. Du point de vue socio-économique, le coton a renforcé la différenciation des exploitations, réduit le niveau de pauvreté dans les villages, amélioré l'habitat rural, accru la mobilité des paysans, créé de nouveaux emplois, amélioré le niveau d'alphabétisation et la santé des populations et également amélioré les conditions de vie de façon générale et particulièrement pour la femme.

Le coton constitue le poumon de l'économie rurale des zones de savane et particulièrement dans la région de Korhogo et permet de réduire la pauvreté. Il doit son succès surtout à l'intégration verticale de la filière depuis la production semencière jusqu'à la commercialisation.

Les perspectives d'évolution de la culture du coton doivent se baser sur la pratique d'une agriculture durable respectant l'environnement, la définition d'une politique de prix incitatif qui privilégie la rentabilité financière du producteur, l'adoption d'une politique sous-régionale



de transformation et de commercialisation locale de la fibre, de la graine et leurs dérivées et des sous-produits.

4. Bibliographie

Bureau National d'Études Techniques et de Développement(2004). Aperçu de l'économie ivoirienne, Abidjan, Côte d'Ivoire.

CIDT(2000). Rapport d'activités, Bouaké, Côte d'Ivoire : Compagnie Ivoirienne pour le Développement des Textiles. Direction Générale.

Minagra, Intercoton (2002). Atelier national sur la libéralisation de la filière coton, 22-26 janvier 2002, Yamoussoukro, Côte d'Ivoire, Rapport général.

Monographie du département de Korhogo. Agence Ivoirienne de Presse du 29/06/2013

67eme Plénière du CCIC à Ouagadougou-Burkina Faso, aperçu de la filière cotonnière ivoirienne – Résumé(ARECA)- Autorité de Régulation du Coton et de l'Anacarde

SEDES(1965). Région de Korhogo : étude de développement économique. Paris : SEDES.

Zagbaï SH.(2005). Evaluation de l'impact du coton sur le développement. Cas de la région de Korhogo au nord de la Côte d'Ivoire. Thèse de doctorat. Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux, Unité d'Economie et Développement Rural, 243p.

www.intercoton.org